

FICHE COURS N° 4

OTC : la Chine : à la conquête de l'espace, des mers et des océans

En 2021, la Chine a été capable de mettre en orbite autour de Mars la sonde Tianwen-1 qui abrite un rover pour explorer la surface de la planète. Depuis plusieurs années, elle manifeste une volonté de domination mondiale de plus en plus affirmée et cherche par tous les moyens à combler son retard de puissance sur les E-U. Les océans et l'espace extra-atmosphérique sont les lieux et les témoins de cette politique. Dans son dernier Livre blanc de la Défense en 2019 (document qui résume et présente les grandes orientations stratégiques), la Chine explique comment elle compte combler son retard dans le domaine spatial, mais à l'inverse, elle met en évidence sa puissance maritime croissante. Toutefois, un des objectifs de ce livre blanc était pour la Chine de répondre aux craintes d'une « menace chinoise ». Ainsi elle y affirme qu'elle ne « cherchera jamais l'hégémonie, l'expansion ou les sphères d'influence ». Pour autant, les enjeux du développement maritime et spatial sont géopolitiques (relations de la Chine au monde, émergence de conflits) mais aussi économiques (buts commerciaux ou encore transport de marchandises avec l'exemple des nouvelles routes de la soie).

⇒ **Problématique générale** : Comment la Chine affirme-t-elle sa puissance par la conquête spatiale et maritime ?

I / Une volonté politique d'affirmation.

=> **Fil directeur de la partie** : Comment depuis 1949 la Chine a-t-elle construit sa stratégie d'affirmation de puissance sur les nouveaux espaces de conquête ?

A / L'affirmation de la souveraineté chinoise (jusqu'aux années 1980).

Au cours de cette 1^{ère} phase, la conquête de l'espace et des océans vise d'abord au nouveau régime communiste d'affirmer une souveraineté vis-à-vis de la communauté internationale (la République Populaire de Chine n'est pas membre de l'ONU, c'est Taiwan qui occupe le siège au Conseil de sécurité) mais aussi une indépendance vis-à-vis de l'URSS.

1. L'espace : une priorité.

La Chine s'est lancée tardivement dans la conquête spatiale par rapport aux E-U et à l'URSS mais dès les années 1950, Mao inscrit celle-ci parmi les priorités du « Grand Bond en avant ». Quand, en 1957, l'URSS lance son Spoutnik, il lance : « nous aussi nous fabriquerons des satellites ! ». Le premier institut de recherche spatiale est créé en 1956, mais la Chine qui dispose de faibles moyens, doit établir un partenariat avec l'URSS : des experts soviétiques forment des ingénieurs chinois. En 1958, une base de lancement est construite dans le désert de Gobi. Mais la rupture des relations entre la Chine et l'URSS dans les années 1960 porte un coup rude au programme spatial chinois qui se poursuit sans aide étrangère. Il faut attendre 1970 pour assister au lancement du premier satellite chinois, « L'Orient est rouge » par le lanceur Longue Marche, qui permet à la Chine de devenir le cinquième pays du monde capable d'envoyer des satellites dans l'espace. Cet événement est utilisé à des fins patriotiques.

2. Les mers et océans : un objectif d'abord défensif.

La Chine a en un passé maritime glorieux avec de grands navigateurs comme Zheng He qui a vécu entre le XIV et XVe. Mais cette puissance maritime s'est effacée à partir de l'époque moderne, la mer considérée comme un glacis protecteur depuis l'empire Ming qui mit fin aux expéditions d'exploration maritime. Les premières décennies de la RPC ne marquent donc aucune rupture même si la propagande essaie de faire croire le contraire.

Dans la déclaration de 1958, le régime revendique un certain nombre d'appropriations maritimes, à savoir des îles comme Taiwan, les Spratleys et les Paracels. Cependant, la Chine n'a pas les

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

moyens de passer à l'acte face à la puissance américaine dans le Pacifique. Il revendique aussi la souveraineté territoriale sur l'espace maritime situé jusqu'à 12 milles, conformément au droit de la mer qui se met en place (CNUDM I à Genève en 1956). Enfin, il affirme sa volonté de souveraineté mais il s'agit uniquement de défendre les côtes du pays, ses moyens ne lui permettent pas d'en faire davantage,

B / L'affirmation d'une puissance (1986/2016).

A partir de l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, la Chine connaît un essor économique spectaculaire, sous l'effet d'une ouverture aux investissements étrangers qui lui permet de devenir l'une des principales puissances mondiales. Deng Xiaoping souhaite alors que la Chine redevienne une puissance spatiale et maritime majeure.

1. Sur le plan spatial.

A partir des années 1980, grâce à des moyens financiers importants, la Chine veut désormais se doter des caractéristiques des grandes puissances avec des vols habités et la construction d'une station spatiale. Ainsi, l'industrie spatiale se modernise. Elle achète des brevets aux puissances étrangères et coopère avec d'autres pays, notamment la Russie. L'agence spatiale chinoise est créée en 1993 : le **CNSA (Administration spatiale nationale chinoise)**. Elle fabrique ses propres lanceurs et des fusées nommées « Longue Marche ». Ces efforts lui permettent d'intégrer rapidement le club des 5 premières puissances spatiales. En 1999, elle envoie son premier vaisseau sans équipage pour le 50^e anniversaire de la RPC. Elle concrétise ses ambitions, avec l'envoi du 1^{er} **taïkonaute** dans l'espace (Yang Liwei, en 2003, dans le cadre de la mission Shenzhou 5, fait 14 fois le tour de la terre). Elle devient ainsi la 3^e puissance capable de lancer des hommes dans l'espace.

2. Sur le plan maritime.

La défense côtière est renforcée afin de sécuriser les routes commerciales alors que la Chine s'ouvre à la mondialisation. Mais sous l'impulsion de l'amiral **Liu Huaqing**, la doctrine passe de la défense côtière à la défense au large en 1986. La décennie suivante est marquée par la transformation du discours de souveraineté et de « coexistence pacifique » en un discours de puissance, avec comme objectif affiché de retrouver son autorité sur des espaces maritimes qu'elle dominait historiquement : la « **ligne à neuf traits** ». Cela se traduit concrètement par des investissements bien plus conséquents et permet à la Chine de rattraper rapidement son retard : elle se dote d'une flotte militaire de haute mer qui s'appuie sur des frégates et des destroyers. Liu Huaqing a eu à cœur de doter la Chine de porte-avions. En 2016, elle s'impose comme la deuxième flotte de guerre mondiale, avec un tonnage un peu supérieur à 1,2 million de tonnes. Les mutations du discours et des investissements trouvent rapidement leur application concrète dans des phénomènes d'appropriation, même si ces derniers sont alors encore assez limités. Par ex, en 1988, la décision d'établir une station météo dans les Spratleys, revendiquées par la Chine, entraîne des affrontements avec le Vietnam. Cette ambition régionale répond à la stratégie de Liu Huaqing. Il s'agit ainsi d'assurer la présence chinoise dans l'espace fermé par la « première chaîne d'îles », soit l'aire qui s'étend du Japon aux Philippines et jusqu'au sud de la mer de Chine méridionale. L'objectif est de dissuader tout adversaire potentiel d'intervenir dans un conflit localisé en mer de Chine orientale et méridionale.

C / Aujourd'hui (depuis 2016), l'affirmation de la puissance à l'échelle mondiale.

En 2013, lors de son discours d'investiture, Xi Jinping lance le slogan du « rêve chinois » qui consiste à faire de la Chine la première puissance mondiale d'ici 2049. Ce rêve repose sur la conquête de nouveaux espaces, comme les océans et l'espace extra-atmosphérique.

1. Une puissance spatiale de premier plan.

Désormais, l'objectif n'est plus de combler le retard mais d'être pionnière. Xi Jinping veut faire de la conquête de l'espace un des piliers du « rêve chinois » : il parle de « rêve spatial » c'est-à-dire qu'il a l'ambition pour la Chine de devenir la première puissance spatiale d'ici le milieu du XXI^e. Pour atteindre cet objectif, l'agence spatiale chinoise dispose du second budget mondial. Elle a fait des investissements très importants, aussi bien financiers que techniques. Par ex, la création d'un 4^{ème} site de lancement à Wenchang en 2016 (800 millions de dollars). Depuis quelques années, le programme spatial chinois connaît plusieurs succès marquants, utilisés par le régime communiste comme une vitrine de la réussite de la Chine et comme des vecteurs du soft power chinois.

- En 2019, La Chine réalise une première mondiale : l'alunissage de l'engin « Lapin de jade » sur la face cachée de la Lune. Jusque-là, seuls les E-U et l'URSS y avaient posé des modules et seulement sur la face visible. Elle prévoit d'y installer une base permanente d'ici 2030, peuplée de robots, puis d'hommes. Il s'agit de préparer les futures expéditions vers Mars. La logique d'appropriation est affirmée : la Chine évoque explicitement son intention d'exploiter le dioxyde de silicium de la Lune ainsi que l'eau de ses régions polaires. Une expédition est déjà revenue avec des échantillons de sol lunaire.
- En 2021, la CNSA met en orbite autour de Mars une sonde qui abrite un rover destiné à explorer la surface de la planète rouge et ce quelques mois après l'atterrissage du robot américain.
- Depuis fin 2022, la Chine possède une station spatiale permanente, Tiangong (« Palais céleste »). Des astronautes chinois s'y relaient. C'est une revanche pour la Chine qui a toujours été exclue de l'ISS et qui est parvenue à cet exploit technique seule, alors même que l'avenir de l'ISS est incertain.

Bilan- Le rêve de Mao s'est réalisé : la Chine est devenue une grande puissance spatiale. Le pays s'en donne les moyens avec un budget en augmentation permanente. Est-elle devenue la deuxième puissance spatiale au monde ? À certains égards (taille de l'industrie, infrastructures, ambitions affirmées, nombre de lancements), oui. Elle est encore loin derrière les É-U, mais sa progression est rapide et ses ambitions sont immenses.

2. La stratégie maritime de la Chine au cœur du rêve chinois.

Les ambitions de la Chine dépassent à présent son voisinage immédiat pour se déployer à l'échelle mondiale (océan indien, canal de Panama, océans Arctique et Antarctique). L'initiative Belt and Road (BRI), lancée par Xi Jinping en 2013, a pour ambition de raccorder la Chine au reste du monde par un réseau de voies terrestres et maritimes : le volet maritime de ces **nouvelles routes de la soie** constitue un marqueur très net de cet élargissement d'échelle des logiques d'appropriation chinoises. Les moyens mis en œuvre sont multiples : du hard au soft power, il y a :

- **Moyens territoriaux** par la création d'infrastructures: poldérisant île après île au sein de la Mer de Chine méridionale (=>créant leurs propres îles artificielles), les Chinois font construire un phare, une piste d'atterrissage ou une caserne, installent des militaires, en espérant faire reconnaître un jour leur droit « historique ». Déclarant construire des avant-postes civils pour permettre des opérations de sauvetage, la Chine pousse ses pions par la militarisation des îlots qui prend la forme d'une « **grande muraille de sable** ».
- **Moyens militaires** : la Marine chinoise a très fortement progressé ces dernières années. Les effectifs humains en font la 1^{ère} marine du monde (225 000 marins). Par ailleurs, elle se dote d'une flotte de plus en plus puissante (en quantité et qualité). Désormais, elle possède 2 porte-

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

avions et 3 sont en construction. Entre 2015 et 2018, la marine a été augmentée de l'équivalent du tonnage de la flotte française. La Chine a construit en moins de dix ans une vingtaine de sous-marins. Leur discrétion, leur dotation en missiles et leur nombre constituent des atouts au profit de la puissance chinoise, désormais capable de s'opposer à toute menace. Des bases militaires chinoises ont été implantées dans des pays alliés : Djibouti, Bangladesh, Birmanie, Sri Lanka, Pakistan.

- **Moyens économiques** : la Chine met en tourisme la Mer de Chine méridionale en incitant au tourisme patriotique, notamment en organisant des croisières. Les nouvelles routes de la soie donnent lieu à une multiplication d'investissements opérés par de grands conglomérats nationaux (Cosco...) dans des ports qui sont des points d'appui civils et militaires. La Chine finance une partie de la construction et de la gestion des infrastructures dans les ports du Pirée en Grèce, de Gwadar au Pakistan ou d'Hambantota au Sri Lanka par ex.
- **Moyens scientifiques** : dans le domaine de l'océanographie, la Chine progresse aussi avec une exploration de la fosse des Mariannes par ex.

II / Les enjeux pour la Chine et le reste du monde.

Les transformations de la Chine bouleversent l'ordre mondial. Nouveau centre de gravité de la mondialisation, elle utilise les espaces maritime et extra atmosphérique comme des vecteurs de puissance économique et géopolitique qui déstabilisent le monde, obligeant les autres Etats, surtout les E-U, à s'adapter.

- ⇒ **Fil directeur du jalon** : Comment la Chine bouleverse-t-elle par sa stratégie de conquêtes l'économie et la géopolitique mondiales ?

A / Les enjeux de l'affirmation de la puissance spatiale chinoise.

1. Sur le plan économique.

Le programme spatial chinois a deux principaux objectifs économiques :

- S'imposer sur le marché mondial du lancement de satellites. La réduction du coût opéré par le lanceur Longue Marche (et de la nouvelle petite mais compétitive fusée Jielong-3 depuis février 2024) permet à la Chine de rattraper les puissances traditionnelles et de s'imposer comme l'un des leaders des lancements orbitaux. En 2024, la Chine a été le 2e pays ayant effectué le plus de lancements (66 contre 103 pour les Etats-Unis et 19 pour la Russie) et ayant mis en orbite le plus de satellites (213 contre 2521 pour les Etats-Unis et 68 pour la Russie). Elle met ainsi en orbite ses propres satellites, mais aussi des satellites de pays clients (Brésil, Algérie, Laos, etc.). Le succès chinois fragilise fortement les positions russes et européennes. Il contraint l'Agence spatiale européenne (ESA) à innover pour ne pas perdre de trop grandes parts de marché en développant Ariane 6, dont le coût devrait être 40 % plus faible qu'Ariane 5.
- L'exploitation des ressources potentielles de l'espace, pour faire face à l'épuisement des ressources terrestres. L'accélération des investissements chinois débouche sur des logiques d'appropriation. Elle évoque son intention d'exploiter le dioxyde de silicium, le titane, l'hélium-3 de la Lune ainsi que l'eau de ses régions polaires, et forme le projet de bâtir des centrales solaires orbitales interceptant des rayons 35 à 70% plus puissants que sur terre. Les progrès de la Chine accroissent encore plus les tensions avec les É-U. La NASA refuse tout partenariat avec l'agence spatiale chinoise, par crainte d'espionnage. Peu de temps après l'alunissage de « lapin de jade », la NASA a annoncé le projet Artémis de construction d'une base habitée avec l'exploitation des ressources lunaires du pôle Sud (2024) et l'établissement d'une présence humaine durable, sur et autour de la Lune (2028). À plus long terme, son objectif est d'établir une stratégie d'exploration Moon-to-Mars, en établissant une

présence humaine permanente à la surface de la Lune afin d'y préparer les technologies associées aux futures missions habitées vers Mars.

=>Plus que jamais, l'espace est le lieu de la rivalité entre les deux grandes puissances mondiales.

2. Sur le plan géopolitique.

- Dans l'espace, les satellites (de localisation, de télécommunications ou militaires) sont indispensables à la maîtrise de l'immense territoire chinois (9,6 millions de km²). C'est pourquoi le pays a développé son propre système de navigation, **Baidou**, opérationnel à l'échelle mondiale depuis 2012, qui concurrence les systèmes américain (GPS) et européen (Galileo).
- La Chine s'est constitué « un arsenal spatial complet qui sera susceptible de neutraliser, avec un préavis très court, la quasi-totalité des satellites militaires, mais aussi d'eux, adverses. Par conséquent, **la FSS (Force de soutien stratégique de l'Armée populaire de Chine)** qui rassemble les capacités cyber et spatiales de la Chine sont un vrai instrument de guerre et une force de dissuasion.
- L'espace génère aussi de nombreuses coopérations. La Chine et la France s'associent depuis 1997 dans divers programmes spatiaux (ex : la Chine intégrera des expériences françaises à bord de la mission Chang'e-7, dont l'objectif est de recueillir les premiers échantillons de la face cachée de la Lune, en 2023-2024). De plus, la Chine souhaite que sa station spatiale, Tiangong-2, devienne un centre de recherche spatiale international, concurrençant l'ISS.

B / Les enjeux de l'affirmation de la puissance maritime chinoise.

La Chine s'appuie encore davantage sur ses conquêtes maritimes comme vecteurs de puissance et de déstabilisation des équilibres mondiaux.

1. Sur le plan économique.

La conquête maritime chinoise a deux principaux objectifs économiques.

- La maîtrise des approvisionnements.
 - La maîtrise des océans sert d'abord à **sécuriser** les approvisionnements et donc à assurer la souveraineté du pays dont l'économie est très dépendante des échanges. Les principaux couloirs maritimes mondiaux longent les littoraux chinois (30% du tonnage maritime mondial passe par la mer de Chine méridionale), plaçant 7 ports chinois parmi les 10 premiers du monde. Mais la Chine dépend aussi des importations d'hydrocarbures, en provenance du Moyen-Orient ou d'Afrique, dont une bonne part est acheminée par des supertankers (navires pétroliers). Enfin, la Chine s'assure le contrôle strict des câbles sous-marins qui la relient au reste du monde, afin de maîtriser les données qui entrent et sortent du pays.
 - Pour sécuriser tous ces flux, la Chine a déployé sa marine de guerre et a développé **la stratégie du collier de perles** dans le but de lutter contre la piraterie présente dans les points de passage stratégique comme le détroit de Malacca mais aussi de contrôler le volet maritime des « nouvelles routes de la soie ». Elle convoite les eaux arctiques afin de mettre en œuvre de véritables « routes de la soie polaires » pour diversifier ses sources d'approvisionnement en gaz, en pétrole et en autres minerais. Cela passe par des participations dans des projets énergétiques au Nunavut dans le grand Nord canadien, par la construction d'un second brise-glacé pour assurer le passage des navires et par la diplomatie financière. Ainsi, les prêts que Pékin a accordés à l'Islande après la crise de 2008 lui ont permis de bénéficier en retour d'un véritable point d'appui maritime sur l'île, mais surtout de son soutien pour obtenir un poste d'observateur en 2013 au Conseil de l'Arctique.
- L'exploitation des ressources.

- En premier lieu, les ressources halieutiques : le pays est le 1er exportateur de poissons au monde, pêchés essentiellement en mer de Chine méridionale, mais aussi de plus en plus le long des côtes d'Afrique : ainsi presque tous les chalutiers au large du Ghana sont chinois, ce qui nuit gravement à l'économie locale. Premier consommateur mondial de poisson, et devant faire face à une demande croissante, la Chine rachète à plusieurs pays africains leurs droits de pêche.
- La Chine dépend aussi des océans pour ses besoins en hydrocarbures. En 2019, elle produisait seulement 25 % du pétrole qu'elle consomme. La découverte et la maîtrise des gisements offshore est donc stratégique et doit permettre à la Chine d'acquérir une indépendance énergétique. En 2021, le pays a ainsi découvert un gisement offshore avec des réserves estimées à 100 millions de tonnes de pétrole, au milieu de la mer de Bohai. Elle investit aussi dans des pays producteurs de pétrole, comme l'Irak ou la République démocratique du Congo, pour y assurer elle-même l'exploitation du pétrole et du gaz.

2. Sur le plan géopolitique.

- Les ambitions océaniques de la Chine provoquent des tensions avec ses voisins asiatiques. En effet, elle a passé des accords avec le Cambodge, Bangladesh, Myanmar, Sri Lanka et Pakistan pour installer les bases du collier de perles, ce qui entraîne des rivalités avec l'Inde qui revendique elle aussi le statut de principale puissance dans l'océan Indien. Autre tension : la Chine finance une partie de la construction des infrastructures dans les ports, mais le système présenté comme gagnant-gagnant par la Chine éveille les inquiétudes dans les pays relais de sa route maritime, qui évoquent la création d'une **trappe à endettement** que ce soit à Djibouti ou au Sri Lanka. En effet, la question du piège de la dette se pose à propos de la politique de la Chine face aux pays en situation de précarité, et des prêts consentis dans le cadre des nouvelles routes de la soie.
- La question de la délimitation de sa Z.E.E. est une autre source majeure de tensions. La plus aigüe concerne les îles Spratleys en mer de Chine méridionale. Il s'agit d'un archipel de petites îles riches en pétrole et de ressources halieutiques. Mais les autres pays voisins comme le Vietnam, les Philippines, la Malaisie et Brunei revendiquent aussi une partie de sa ZEE. Pour renforcer sa domination sur la zone, la Chine a construit des îles artificielles sur ces récifs. On y trouve des garnisons militaires et des navires chinois qui patrouillent afin de repousser les pêcheurs d'autres nationalités. Cette présence militaire chinoise crée aussi des tensions avec la marine américaine qui veut garantir la libre circulation dans la zone. Les Philippines ont ainsi fait appel à la Cour permanente d'arbitrage (La Haye) pour statuer sur leurs droits, estimant que la Chine ne respectait pas les termes des accords de Montego Bay (la cour ayant donné raison aux Philippines en 2016, décision non reconnue par la Chine).
- A l'inverse, la Chine coopère avec les pays membres de l'ASEAN depuis 2002 pour assurer la sécurité de la navigation au large des littoraux asiatiques (échange d'informations, lutte contre la piraterie, etc.). Ainsi elle a signé en 2019 un accord avec le Cambodge pour y utiliser une base navale, et la moderniser à ses frais. La Chine coopère également pour assurer la protection environnementale des zones maritimes : elle participe depuis 1994 au PEMSEA (Partenariat pour la gestion environnementale des mers d'Asie du Sud-Est), qui lutte contre les pollutions maritimes.

Conclusion : pour devenir la première puissance mondiale au milieu du XXIe, la Chine a parfaitement intégré la conquête des océans et de l'espace extra-atmosphérique. Elle répond à plusieurs besoins : montrer au reste du monde qu'elle figure parmi les États les plus avancés dans la conquête spatiale et les mieux armés sur les océans, sécuriser ses échanges et mettre cette

conquête au service de ses ambitions technologiques, économiques et militaires. Pour s'affirmer, elle dispose déjà de deux atouts : sa marine qui lui permet de sécuriser ses navires marchands à l'échelle du globe et de défendre ses intérêts en Mer de Chine ; et ses succès dans la conquête spatiale qui remettent en cause le leadership des E-U. Cette stratégie de puissance a conduit la Chine à renforcer son rôle dans les instances internationales à l'heure où les E-U de Trump se désengagent.

La Chine : à la conquête de l'espace, des mers et des océans

L'affirmation de la puissance chinoise sur les espaces maritimes

- › **Stratégie de « défense active des mers proches »** (années 1970)
- › **Développement des forces navales** en vue de devenir une puissance maritime majeure
- › « **Stratégie du collier de perles** » pour préserver les intérêts économiques chinois et sécuriser les routes maritimes
- › **Appropriation de nouveaux territoires**, conflits en mer de Chine méridionale (« ligne à neuf traits »)

L'affirmation de la puissance chinoise dans la conquête spatiale

- › **Lancement du programme spatial chinois** (années 1950)
- › **Course à l'espace** avec l'aide de l'URSS (guerre froide) puis sans l'URSS dès les années 1960
- › **Ambition de devenir une puissance** nucléaire, technologique et scientifique (années 1970)
- › **Puissance spatiale internationale** suite au succès de nombreuses missions (lancement de satellites, missions Shenzhou, programme lunaire)

D'importants enjeux économiques et géopolitiques

- › **Ouverture à la mondialisation** et investissements massifs partout dans le monde (« Chinafrique », Le Pirée...)
- › « **Nouvelles routes de la Soie** » depuis 2013 : développement et contrôle des accès aux ressources et aux marchés
- › **Renforcement du soft power** (instituts Confucius) et du **hard power** (augmentation du budget militaire)
- › **Ouverture de nouvelles routes maritimes** liées au réchauffement climatique, conquête des pôles